

Folofolo

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

N° Décembre 2020

Tome 1

ISSN 2518-8143



FOLOFOLO

Revue des sciences humaines et des civilisations africaines

Décembre 2020

Tome 1

<http://www.folofolo.univ-ao.edu.ci>

Administration et Rédaction

Directeur de publication BAMBA Mamadou

Rédacteur en chef KAMARA Adama

Rédacteur en chef adjoint KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster ALLABA Djama Ignace

Chargé de diffusion et de marketing ALLABA Djama Ignace

Trésorière KOUADIO Affoué Sylvie

Comité scientifique

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

Sékou BAMBA, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, Université Félix Houphouët-Boigny/IHAAA

OSSEYNOU Faye, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

LATTE Egue Jean Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

KOUAKOU Antoine, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

GUIBLEHON Bony, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ASSI Kaudjis Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

Marie MIRAN, Maître de conférences, EHESS/IMAF Paris

GBODJE Sékré Alphonse, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BATCHANA Essohanam, Maître de conférences, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Maître de conférences, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEKOIN Tano Raphaél Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de lecture

KOUAKOU Antoine

BATCHANA Essohanam

CISS Ismaila

VEI Kpan Noël

GOMA-THETHET Joachim Emmanuel

N'SONSSISA Auguste

CAMARA Moritié

FAYE Osseynou

IDRISSA Bâ

BAMBA Mamadou

SARR Nissire Mouhamadou

GOMGNIMBOU Moustapha

DEDOMON Claude

DEDE Jean Charles

BAMBA Aboulaye

DIPO Ilaboti

EDITORIAL

Prétendre écrire l'histoire de la civilisation africaine peut paraître une gageure.

En effet, des faits restent peu connus, et l'exploration intellectuelle et scientifique de l'Afrique n'est pas toujours chose aisée.

Le chercheur doit recueillir, classer et critiquer les sources écrites et orales de même qu'une documentation abondante pour aboutir à la vérité scientifique.

Il est pourtant nécessaire de réanimer à travers des écrits originaux la réalité substantielle de la civilisation africaine de l'époque antique à la période contemporaine en passant par les périodes médiévales et modernes.

C'est à cette tâche que s'est consacré ce numéro de la revue "FoloFolo".

Les propositions de sujets et les diverses approches scientifiques dans une entière liberté d'expression se sont avérées enrichissantes.

Ce numéro de décembre 2020 explore la science dans sa diversité.

Le résultat recherché est de connaître l'Afrique et ses civilisations dans sa profondeur et bien sûr avec ses joies et ses peines, mais aussi et surtout de proposer des pistes pour un développement durable de ce continent.

La pluralité des articles, l'originalité des problématiques et la diversité des sujets autorisent à penser que ce numéro sera accueilli à sa juste valeur par les universitaires.

Bamba Mamadou

TABLE DES MATIERES

Konnegbéne LARE / Kokou TCHALLA: Pratiques informelles d'épargne-crédit des femmes en milieu rural et contribution à l'autonomisation socio-économique dans la Région des Savanes au Nord-Togo	7–24
KOUI Kéassemaé Elysée: La médecine traditionnelle en quête de revalorisation en Côte d'Ivoire : réussir la prise en compte du système thérapeutique en contexte moderne Wê	25–42
Joseph WOU DAMMIKÉ: Femmes et combat pour l'accession aux postes électifs dans le Diamaré (Extrême-Nord Cameroun) : cas de Foutchou Julienne	43–56
KOUADIO Kouakou Didié: L'impact socioculturel des guerres dans le baoulé sud en côte d'ivoire : le cas de la region de hiré (1784-1969)	57–69
Grégoire LEFOUOBA: Les fondements de la gouvernance politique sous les lumières Rousseau	70–81
Martin ADANVOESSI / Raymond-Bernard AHOUAN DJINO U / Clarisse NAPPORN / Cédric ASSOGBA: L'orientation professionnelle au secondaire : de l'absence des structures d'orientation à une orientation spontanée à Avrankou (Bénin)	82–95
Saïd Kolawolé Hounkponou / Rodéric Roland Singbénou Sagbo / Sedjro Gilles Armel Nago / Immaculée Agossi Hounkpè / Jacob Afouda Yabi : Vulnérabilité de la culture de maïs dans la commune de Dangbo face aux changements climatiques	96–111
Ana María DJÉ: La cultura africana en la enseñanza del español en Costa de Marfil (Manuel Horizontes)	112–127
BAMBA MAMADOU: Notes sur l'éthique dans l'écriture de l'histoire contemporain	128–140

Idrissa BA : « L’islam noir » : sens, trajectoire et critique d’un concept appliqué au Sénégal 141–157

TOME Adama: L’art lobi au contact de la colonisation : innovation ou inertie ? 158–184

SERI JEAN-JACQUES: La prolifération des églises évangéliques en Côte d’Ivoire (1980-2000): forces et faiblesses 185–199

El Hadji Malick DEME: Survivances pharaoniques dans la titulature des rois africains : le cas du serpent et du vautour 200–214

Mamadou DIA / Boubacar SANOGO / Arnaud RICHARD: Le français de la presse écrite malienne : entre nouvelles pratiques professionnelles et créativité linguistiques 215–232

Ibrahima TRAORE: Difficultés d’application de la prohibition des punitions corporelles par les enseignants au Mali 233–246

Souleymane YORO / Fatou NDIAYE: Les activités langagières orales: quelles stratégies pour une qualité des apprentissages au préscolaire ? Le cas du langage dans l’Inspection de l’Éducation et de la Formation de Dakar-Plateau au Sénégal 247–269

PALÉ Miré Germain / KONÉ Odanhan Moussa : Los recursos naturales del Sahara Occidental, una “llave” para la hegemonía geoeconómica marroquí 270–284

Los recursos naturales del Sahara Occidental, una “llave” para la hegemonía geoeconómica marroquí

PALÉ Miré Germain
Enseignant-chercheur
Université Alassane Ouattara Bouaké
Département d’espagnol
palemire@yahoo.fr

/
KONÉ Odanhan Moussa

Doctorant
Université Alassane Ouattara Bouaké
Département d’espagnol
odanhanmoussa@gmail.com

Resumen

La presente reflexión examina la aportación de los recursos naturales del Sahara Occidental en la estrategia de posicionamiento hegemónico geoeconómica mundial del reino jerifiano. Marruecos, escondido detrás de sus “muros defensivos” saquea las riquezas naturales del Sáhara Occidental. Se presenta mundialmente como uno de los primeros exportadores de fosfatos y recursos haliéuticos; una posición económica que tiene merced al “pillaje” de los recursos del Sáhara Occidental. Por lo tanto, el Sáhara Occidental que es uno de los territorios más ricos del Magreb, se encuentra en una situación de “no-Estado” y no beneficia de sus propias riquezas naturales por la ocupación marroquí. Se entiende que el interés de Marruecos por el Sáhara Occidental es debido a consideraciones geo-económicas.

El propósito de este artículo es indicar pues que Marruecos aprovecha de estas riquezas para no solo sustentar su economía nacional, sino también mantener una posición en la economía mundial.

Palabras Clave: Recursos naturales, Sahara Occidental, Geoeconomía, Marruecos, Hegemonía Regional y Mundial

Abstract

This reflection examines the contribution of the natural resources of Western Sahara in the strategy of global geoeconomic hegemonic positioning of the Jerifian kingdom. Morocco, hidden behind its "defensive walls" loots the natural wealth of Western Sahara. It is presented worldwide as one of the first exporters of phosphates and fishery resources; an economic position that is thanks to the "pillage" of the resources of Western Sahara. Therefore, Western Sahara, which is one of the richest territories in the Maghreb, is in a “no-state” situation and does not benefit its own natural riches because of the Moroccan occupation. It is understood that Morocco's interest in Western Sahara is due to geo-economic considerations. The purpose of this paper is to indicate that Morocco takes advantage of these riches to not only sustain its national economy, but also to maintain a position in the world economy.

Keywords: Natural resources, Western Sahara, Geoeconomy, Morocco, Regional and World Hegemony

Introducción

El Sáhara Occidental, después de un largo periodo de presencia española, pasa por ser un territorio bajo ocupación marroquí. Esto resulta del hecho de que la colonización española del Sahara Occidental era inacabada. En efecto, España, seducida por las ofertas de Marruecos, en 1975, pactó en secreto con éste trocando el territorio sin conceder la independencia prometida a los Saharauis (Koné, 2018, p.103).

El Sáhara Occidental, considerado por las Naciones Unidas como un Territorio no-autónomo¹ es administrado hoy por Marruecos y la República Árabe Saharaui Democrática (RASD). Marruecos administra la mayor parte del territorio, 80 %, la zona más rica y la RASD el 20% restante (Koné, 2018, p.70). A partir de la firma de un alto el fuego en 1991, la guerra frontal y armada ha dado paso a una especie de negociación desprovista de toda voluntad de reglamento debido a los intereses económicos de Marruecos. De una cuestión de descolonización (De Froberville, 1996, p.236); el conflicto ha pasado a ser fundamentalmente geo-económico. Es lo que subraya Lorot (2009, p.10) cuando postula que *“De fait, la santé économique d’une nation est l’aune à laquelle on juge désormais sa puissance. Dans ce monde en train de devenir global, les intérêts économiques des nations prennent l’ascendant sur leurs intérêts politiques. Ce glissement signe l’ouverture d’une ère nouvelle, celle de la géoéconomie”*.

Dado la riqueza del Sahara Occidental en recursos naturales (minerales y pesqueros), la lucha por la soberanía de estos recursos está encubriéndola por la soberanía territorial. Desde la toma de posesión concreta de la parte oeste del territorio por Marruecos a partir de 1980, se nota un crecimiento económico por parte del reino. Así, uno se pregunta ¿cuál es la aportación de los recursos naturales del Sahara en el esplendor económico de Marruecos? El propósito de este artículo es indicar que Marruecos aprovecha de las riquezas del Sahara Occidental para no solo sustentar su economía nacional, sino también mantener una posición codiciada en la economía mundial. Para alcanzar dichos objetivos, nos apoyamos en el enfoque metodológico geoeconómico defendido por P. Lorot (2009). Pero, ante todo propósito, cabe señalar que el concepto de geoeconomía es un neologismo formado de la contracción de dos palabras: geografía y economía.

La geoeconomía se presenta como un método de análisis e interpretación de las relaciones de fuerzas a nivel internacional. P. Lorot indica que *« le but ultime des politiques géoéconomiques n’est pas [seulement] le contrôle de territoires, il est d’acquérir la*

¹ Resolución 1542 (XV) del 15 de diciembre de 1960.

suprématie technologique et commerciale [à partir de la possession d'un produit sensible disponible sur un territoire bien précis] »² (2010, p.16). Así, el presente estudio se basa en la idea que lo que más interesa a Marruecos no es tanto el territorio en sí mismo sino sus estratégicas riquezas.

Al saber que el Sahara es un territorio no autónomo, analizamos primero los problemas jurídicos que plantean la explotación de los recursos del Sahara Occidental por Marruecos. Luego, hacemos un breve recorrido de los recursos, analizamos la lucha por su titularidad y por fin, sus aportaciones en el resplandor geoeconómico internacional de Marruecos.

1- La problemática jurídica de la explotación de los recursos naturales del Sahara Occidental

Sin pretensión de convertirnos en jurista, la explotación de las riquezas naturales del territorio del Sahara Occidental es vinculada a restricciones jurídicas. Si según las Naciones Unidas, el Sahara Occidental es un Territorio no autónomo, pendiente de descolonización, *a priori*, la explotación de sus recursos naturales por cualquier otro pueblo, excepto el pueblo saharauí, se aparenta a una violación del principio de soberanía permanente de los pueblos y naciones sobre sus recursos naturales.³ Es lo que ilustra el Dictamen consultativo del 29 de enero de 2002 emitido por Hans Corell, el asesor jurídico del Consejo de Seguridad de las Naciones Unidas.

El 14 de noviembre de 1975, durante los Acuerdos de Madrid, la potencia colonial; España, firmaba con las partes irrendentistas, Marruecos y Mauritania, una Declaración de principios sobre el Sahara Occidental. En la misma, España ponía fin a sus responsabilidades y poderes que tenía sobre el Sahara Occidental como Potencia Administradora. En virtud de esta declaración, los poderes de responsabilidades de España como Potencia administrante del territorio han sido transferidos a una administración tripartida temporaria: española, marroquí y mauritana. Para Hans Corell, (2002) el Acuerdo de Madrid no preveía la transmisión de la soberanía del territorio ni siquiera confería a ninguno de los firmadores, el estatuto de potencia administradora, un estatuto que España no podía transferir unilateralmente. Así, la transmisión de poderes administrativos a Marruecos y Mauritania en 1975 no infectó el estatuto del Sahara Occidental siendo como territorio no autónomo. (Corell, 2002, p.2).

² **Nuestra traducción:** El objetivo de las políticas geoeconómicas no es [solo] el control de territorios, sino adquirir la supremacía tecnológica y comercial [a partir de la posesión de un producto sensible disponible en un territorio bien determinado].

³ Resolución 1803 (xvii) 1962.

El 26 de febrero de 1976, España informó al Secretario general de Naciones Unidas que a partir de esta fecha, ponía fin a su presencia en el Sahara Occidental, renunciando así a sus responsabilidades, dejando de hecho Marruecos y Mauritania a administrar el mismo en las zonas bajo sus respectivas dominaciones. (Corell, 2002, p.2). Pero cuando Mauritania se retiró del territorio en 1979, en virtud del acuerdo mauritano-saharai del 19 de agosto de 1979⁴, Marruecos pasó a administrar sola el Sahara Occidental. Sin embargo, sobre la lista de los territorios no autónomos, Marruecos no figura como potencia administrante de un territorio no autónomo de la ONU, y no comunica informaciones sobre la misma en virtud del artículo 73 de la Carta de Naciones Unidas⁵. Así, al reconocer los derechos inalienables de los pueblos de los Territorios no autónomos sobre los recursos naturales de sus territorios, la Asamblea General de Naciones Unidas condena sistemáticamente la explotación y el saqueo de los recursos naturales y todas las actividades económicas que redundan en perjuicio de los intereses de los pueblos de esos Territorios y les usurpan sus derechos legítimos sobre los recursos naturales. No obstante, la Asamblea reconoció el valor de las actividades económicas que se llevan a cabo con la aquiescencia de los pueblos de esos Territorios, así como su contribución al desarrollo de tales Territorios (Corell, 2002, p.3).

En la actualidad, Marruecos actúa como si fuera la “potencia administradora” del territorio no autónomo del Sahara Occidental. Pero, la Asamblea General de Naciones Unidas la califica expresamente de potencia “ocupante” del Sahara Occidental (Soroeta Liceras, 2014, p.42). Es una ocupación por ser una violación de la Resolución 2625 (XXV) que establece que “no se reconocerá como legal ninguna adquisición territorial derivada de la amenaza o el uso de la fuerza”. Pese a esta disposición, recientemente, Estados Unidos,

⁴ En dicho acuerdo, el artículo 1 indica que Hassan II y Moktar Ould Daddah convenían de un acuerdo en que la frontera estatal establecida entre la República Islámica de Mauritania y el Reino de Marruecos se define por la línea recta a partir de la intersección de la costa Atlántica con el 24° paralelo norte y dirigiéndose hacia el 23° paralelo norte con el 13° meridiano occidental; la intersección de esta línea recta con la actual frontera de la República Islámica de Mauritania constituye el límite sureste de la frontera del Reino de Marruecos. Véase «L'accord de partage du Sahara entre le Maroc et la Mauritanie» disponible en <https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/Volume%25201035/volume-1035-I-15406-French.pdf> [consulta 25/05/2020].

⁵ Artículo 73: Los Miembros de las Naciones Unidas que tengan o asuman la responsabilidad de administrar territorios cuyos pueblos no hayan alcanzado todavía la plenitud del gobierno propio, reconocen el principio de que los intereses de los habitantes de esos territorios están por encima de todo, aceptan como un encargo sagrado la obligación de promover en todo lo posible, dentro del sistema de paz y de seguridad internacionales establecido por la Carta, el bienestar de los habitantes de esos territorios, y asimismo se obligan: (...) a transmitir regularmente al Secretario General, a título informativo y dentro de los límites que la seguridad y consideraciones de orden constitucional requieran, la información estadística y de cualquier otra naturaleza técnica que verse sobre las condiciones económicas, sociales y educativas de los territorios por los cuales son respectivamente responsables, que no sean de los territorios a que se refieren los Capítulos XII y XIII de esta Carta.

aliados tradicionales de Marruecos, han reconocido la “marocanidad” del Sahara Occidental⁶. El reconocimiento de la posición de Rabat por la Administración Trump refuerza las pretensiones sobre el Sahara Occidental y sus recursos. Según las Naciones Unidas, Marruecos es la potencia ocupante sin derechos legítimos sobre el Sahara Occidental. Por lo tanto, cualquier explotación de los recursos naturales del mismo es pues, una violación del principio de soberanía permanente de los pueblos sobre sus recursos naturales.

Refiriéndose a esta convicción el Frente Polisario y Western Sahara Campaign (WSC)⁷ actúan contra los Convenios que Marruecos firma con empresas y/o con la Unión Europea, sobre todo, los Acuerdos en materia de Pesca UE/Marruecos. Como se puede notar, las riquezas naturales del Sahara Occidental cristalizan tensiones político-jurídicas entre Marruecos y la RASD. El envite de esta rivalidad no toca no solo al control del territorio, sino sobre todo a las riquezas naturales. Así, ¿cuáles son las riquezas naturales del Sahara Occidental?

2- Los recursos naturales del Sáhara Occidental

El desértico territorio del Sahara Occidental es rico cuantitativa y cualitativamente en recursos naturales. Según se dice, el Sahara Occidental “*es para el Magreb lo que es Kuwait para el Golfo*” (Uld Ismail Uld Es-Sweyih, 2001, p.33). De hecho, Kuwait pese a su exigua superficie (17 818 km²) posee la cuarta reserva mundial de petróleo, en comparación, en 1974 el Banco Mundial definía el Sahara Occidental como el espacio más rico de todo el Magreb “*debido a la existencia de abundantes reservas en recursos naturales de fosfatos (que ascendían en ese entonces a 1 700 millones de toneladas y que podían aumentar hasta a 10 000 millones) y de bancos pesqueros (uno de los más importantes del mundo), además de otros minerales importantes en la zona*”. (Garduño García, 2010, p.4).

En realidad, el Sahara Occidental posee varios recursos internacionalmente conocidos. La costa saharauí encierra uno de los bancos de peces más importantes del mundo. Se pueden contar algo de 200 especies de peces, 60 de moluscos, varias decenas de especies de cefalópodos (pulpo) y de crustáceos, sobretodo la langosta. Los recursos pesqueros

⁶ El jueves 10 de diciembre de 2020, el presidente estadounidense, Donald Trump, rompió con la tradicional postura de los EE.UU en el conflicto. Esta postura se basa en una neutralidad positiva. Trump ha proclamado mediante su cuenta twitter que desde ahora, su país reconoce los derechos de Marruecos sobre el Sahara. Este reconocimiento se hizo a cambio de la normalidad de las relaciones israelí-marroquíes.

⁷ Western Sahara Campaign (WSC) es una organización independiente de voluntariado cuyo objetivo es promover el reconocimiento del derecho a la libre determinación del pueblo saharauí.

representan una producción anual evaluada a 10 toneladas por km² (Uld Ismail Uld Es-Sweyih, 2001, p.33).

El territorio posee también hidrocarburos, pero en la actualidad la ausencia de datos oficiales impide especular sobre la importancia de los mismos. Si lo de los hidrocarburos, particularmente el petróleo es una incógnita, no hay duda ninguna que el territorio posee recursos minerales. Se puede citar minerales tales como “*el níquel, el cromo, el platino, el oro, el plomo, el corindón, la plata, el cobre, el wolframio y el estaño*” (Uld Ismail Uld Es-Sweyih, 2001, p.33). Pero uno de los principales minerales del Sahara Occidental queda el fosfato. El territorio tiene varios yacimientos de los que el principal se encuentra en Bucraa⁸. Las reservas de Bucraa se evalúan a entre 3 y 10 mil millones de toneladas, extendidas en un área de 260 km² (Chmourk, 2008, p.8), situada en el sur de El Aaiún. Los yacimientos de fosfatos del Sahara Occidental están en pleno desierto en la zona ocupada por Marruecos, extendiéndose aproximadamente hasta 800 km² y constituyen la tercera reserva más grande de este mineral a nivel mundial (Garduño García, 2010, p.5). El Sahara por ser un desierto, posee grandes cantidades de otro recurso mineral; la arena. Como se sabe, la arena es indispensable para el desarrollo de los Estados ya que es uno de los recursos fundamentales en el dominio de la construcción.

A primera vista, y según las razones históricas, justificativas de la ocupación blandidas por Marruecos, se puede pensar que su actitud ante el Sahara Occidental es una mera reivindicación territorial de una posesión del pasado como lo presentan. Pero en realidad, es una reivindicación que oculta objetivos económicos. En efecto, por su alto valor económico, el conjunto de los recursos naturales presentados arriba, está en el centro de una guerra geoeconómica.

3- La lucha por la titularidad de los recursos naturales del Sahara: una ambición geoeconómica

De acuerdo con Luttwak (1990), el fin de la guerra fría ha puesto fin a los conflictos directos y frontales que necesitaban una enorme capacidad de fuego y unas capacidades

⁸ Bucraa es una ciudad del Sahara Occidental. Se sitúa en la zona controlada por Marruecos y a unos 100 km al sur este de El Ayoun, la capital del Sahara.

militares importantes. Hoy, las relaciones internacionales experimentan una nueva fase. Ahora, el arma económica ha reemplazado el arma militar como único instrumento al servicio de los Estados en su deseo de supremacía y afirmación en la escena internacional. Con esto entendemos el papel de la geoeconomía. Por memoria, la meta de las políticas geoeconómicas no es el mero control de territorios sino la conquista, la hegemonía tecnológica y comercial. (P. Lorot, 2009, p.16). Así pues, el peso económico de los Estados en las relaciones internacionales es el instrumento por el que se juzga su resplandor.

En este contexto nuevo, los capitales investidos por los Estados son el equivalente de la potencia de fuego, la penetración de los mercados con la ayuda del Estado reemplaza las bases y las guarniciones militares desplegadas. Las diversas acciones, invertir, buscar, desarrollar y encontrar un mercado, corresponden a la actuación diaria de las empresas privadas. No obstante, cuando el Estado interviene, cuando anima, asiste o dirige estas mismas acciones, no se trata de una mera política económica sino de geo economía (Lorot, 2009, p.12).

Existen rivalidades de territorios en regiones que presentan un interés económico importante por su posicionamiento geográfico. Asistimos así a un mundo en el que se ha replanteado el papel de los recursos naturales por su alto valor en la economía mundial y el poder socio-político que los confieren. En este contexto, la posesión de importantes recursos naturales constituye una fuente de poder y de prestigio internacional que permite no solo « *acquérir la suprématie technologique et commerciale* » sino también « *conquérir ou de préserver une position convoitée au sein de l'économie mondiale* » (Lorot, 2009, p.16). Es exactamente en el centro de esta competición geoeconómica que se encuentra el Sahara Occidental. Lo que muestra que los dos antagonistas del conflicto que son, Marruecos y el Frente Polisario luchan para mantener el control del territorio por sus recursos naturales.

Desde 1982, Marruecos y el Frente Polisario se han repartido el Sahara Occidental. Marruecos administra el 80% del territorio y la RASD por el Polisario administra el 20% restante. (Koné, 2019, p.3). Pero, a diferencia de Marruecos, la RASD, por ser debilitado por el propio Marruecos, no tiene suficientes medios para explorar y explotar los recursos de la parte del territorio bajo su control. De hecho, el reino marroquí, escondido detrás de sus muros, explota solo con sus socios extranjeros todos los recursos de esta parte del territorio que controla.

Desde 1979, fecha de la retirada de Mauritania del conflicto, hubo una invasión del Sahara Occidental por empresas marroquíes. La primera de éstas fue el *Office Chérifien de Phosphate* (OCP). En 1975, OCP compraba el 65% de la empresa española FosBuCraa SA, que explotaba el yacimiento de Bucraa desde 1962. (Villar, 1982, p.23). En 2002, OCP compró los 35% restantes de FosBuCraa SA. Desde entonces, FosBuCraa SA pasó a ser una filial de OCP. Paralelamente a OCP que se dedica a lo que atañe al fosfato, el *Office National des Hydrocarbures et des Mines Marocain* (ONHYM) se encarga de la exploración y explotación de los demás recursos minerales del Sahara occidental. Por fin, el 22 de enero de 2020, Marruecos ha integrado las aguas del Sahara a su espacio marítimo nacional. A través del *Office Nationale des pêches* (ONP), Marruecos gestiona el sector de la pesca del Sahara Occidental. El ONP ha iniciado la construcción de siete pueblos de pescadores de un valor de 915 millones de dirhams según *Aujourd'hui Le Maroc* (2004). Marruecos ha construido tres puertos en tres ciudades del Sahara, el Aaiún, Dakhla y Boujdour.

Todo lo que precede muestra las inversiones y las estrategias marroquíes para poder controlar y explotar los recursos del territorio saharauí. Asimismo, se entiende que los recursos naturales del territorio son sustanciales para la economía marroquí. El Sahara Occidental se presenta pues como “una gallina con huevos de oro” para Marruecos. A continuación, hacemos hincapié en los aportes de los recursos naturales del Sahara Occidental en el resplandor geoeconómico mundial del reino de Marruecos.

3- Los aportes de los recursos naturales del Sahara Occidental en el resplandor económico de Marruecos

En este apartado, además de mostrar el carácter geoeconómico del control de los recursos minerales y pesqueros que se explotan en el Sahara Occidental, indicaremos su contribución en el resplandor económico del reino jerifiano.

3.1. Los aspectos geoeconómicos del control de los recursos minerales del Sahara Occidental para Marruecos

La principal riqueza mineral que explota Marruecos en el Sáhara Occidental es el fosfato. Este mineral ha sido descubierto alrededor de los años cuarenta por el geólogo español, Manuel Alía Medina (Lara Vázquez, 2014, p.9). Cabe decir que los fosfatos existen en todo el Magreb y en otras partes del mundo tales como Rusia, Estados Unidos, China y

África Central y Sur o en Marruecos, pero una de las relevantes reservas del mundo se encuentra en el Sahara Occidental (Garduño García, 2007, p.5).

Los fosfatos del Sáhara añadidos a los extraídos en su propio territorio, permiten a Marruecos consolidar su posición como líder mundial en el campo de los fertilizantes fosfatos. De hecho, el interés de los fosfatos, de los cuales una gran parte es utilizado por la agricultura, (FAO, 2005, p.8) se debe al hecho de que todas las plantas, cultivadas o no, tienen una necesidad ineludible de fósforo para su existencia y crecimiento. Como no hay sustitutos, los fosfatos están demostrando ser indispensables para la vida del mundo vegetal y la de los seres humanos. El fosfato saharauí, es un producto importante. Además de su utilización como fertilizante en la agricultura, tiene valor económico con una producción anual estimada a algunos 8.4 millones de toneladas en 2002 (Garduño García, 2010, p.7).

A nivel mundial, sigue habiendo un aumento en la demanda de fertilizantes de fosfato. Según el informe del FAO (2005, p.8) la demanda mundial de fertilizantes de fosfato está experimentando un crecimiento. En el campo de los fosfatos, su transformación en fertilizantes, y su exportación, Marruecos ocupa una posición dominante. El mismo informe indica que el territorio tiene enormes reservas de fosfato y es el tercer productor y el mayor exportador mundial de fosfatos.

Si Marruecos posee casi la mitad de reservas mundiales de fosfato, las minas del Sáhara Occidental ocupan una parte significativa de este porcentaje. Existen cinco zonas principales a efectos de fosfatos en el Sáhara. La zona de Bucraa, Amsliken, Azig, El-Abadela y la provincia de Eddahab (Chmourk, 2012, p.8). Pero son las minas de Bucraa las que tienen un gran potencial y una gran importancia económica. Situadas a unos 100 kilómetros al sureste de El Ayoun, las minas de Bucraa representan un depósito considerable con un área reconocida de casi 260 km². Sus reservas se estiman en 3.000 millones de toneladas, es decir, el 3,3% de las reservas nacionales de fosfato estimadas en 60 mil millones de toneladas (Chmourk, 2012, p.8). Según el mismo autor, actualmente, la mina de Boucraa produce alrededor de 1,86 millones de toneladas de fosfato, es decir, el 2,3% de la producción nacional marroquí.

La parte del Sáhara Occidental administrada por Marruecos contendría el 1,6% de las reservas probadas de fosfato de Marruecos (Informe OCP, 2014, p.8). Su producción representa el 12% de la producción nacional total de Marruecos (Riche, 2006, p.sp). Una vez explotados, los fosfatos del Sáhara Occidental se integran en el mercado marroquí y se venden

al nivel regional e internacional. Esto permite a Marruecos consolidar aún más su posición como principal productor y exportador mundial de fosfatos y derivados.

Marruecos explota también sal en el territorio. En efecto, el Sáhara Occidental es rico en salinas naturales. El yacimiento de sal de Tazgha es la más grande, con reservas estimadas a 4,5 millones de toneladas (Chmourk, 2012, p.8). Además, el territorio es un desierto, eso significa que tiene arena en abundancia. La arena es conocida por ser el segundo recurso más utilizado por los hombres después del agua. Actualmente, Marruecos exporta miles de toneladas de arena del Sáhara Occidental. Western Sahara Resources Watch (WSRW) informa que, en 2008, la gran cantidad de más de 500.000 toneladas de arena que Marruecos exportó a España provenía del Sáhara Occidental. La mayor parte de esta arena está destinada a las Islas Canarias. Por lo tanto, la explotación de la arena es también un valor añadido considerable para la economía marroquí.

De lo que precede, aparece que la explotación de fosfatos en Sáhara Occidental, por parte de Marruecos, es sustancial por su economía en su posicionamiento en el mercado mundial de abonos de fosfatos. Las costas y los recursos pesqueros el Sáhara Occidental contribuyen también en el reforzamiento económico mundial de Marruecos.

3.2. Las costas y los recursos pesqueros del Sáhara Occidental en el resplandor económico marroquí

Las costas noroccidentales africanas y particularmente la región del Sahara han sido desde tiempos remotos conocidos en Europa y en el mundo por sus riquezas en recursos pesqueros. Históricamente, la presencia de España en las costas saharianas ha sido motivada por la preservación de sus intereses pesquerías del archipiélago canariense. Mejor, la pesca ha sido la razón principal de la colonización española del Sáhara Occidental (O. M. Koné, 2018, p.94). Después del abandono del territorio por España, Marruecos explota sola y libremente esta riqueza marina.

Cabe decir que Marruecos disfruta de dos frentes marítimos, uno en el mar Mediterráneo y otro en el Océano Atlántico, que abarca una longitud de más de 3.500 km. Los expertos dicen que las condiciones hidro-climáticas que caracterizan las zonas del Atlántico Sur, hacen de la costa marroquí, especialmente la zona del Sáhara Occidental, una de las más pesqueras del mundo (NAMA Programme d'Appui Analytique à la Stratégie Changement Climatique du Maroc, 2013, p.17). Con una producción anual de pescado de casi un millón de

toneladas con una facturación de desembarque estimada a unos 13 mil millones de dirhams, Marruecos se presenta como el principal productor de pescado en África y Oriente Medio (NAMA Programme d'Appui Analytique à la Stratégie Changement Climatique du Maroc, 2013, p.14).

Los recursos pesqueros de Marruecos provienen principalmente de la costa atlántica, especialmente de las aguas del Sahara. Por lo tanto, es interesante preguntarse sobre las apuestas de los recursos pesqueros del Sáhara Occidental en la economía del reino marroquí. Para ver la importancia de estos recursos, analizaremos, por un lado, la proporción de recursos pesqueros y las costas del Sáhara Occidental en la economía nacional marroquí.

Según los datos de Doukkali y Kamili (2018, p.19), a partir de 1980, periodo que coincide con la toma del Sáhara por Marruecos, la producción pesquera marroquí, hasta 2015, muestra que ha experimentado una tasa media de crecimiento anual del 5%. Esta tendencia aumentó durante el período 1981-2000, con una tasa media de crecimiento anual del 6,3%. La participación media de la pesca costera y artesanal en el volumen total es del 82% en este período 1980-2015. La contribución de las aguas saharauis en este aumento de las capturas de volumen es esencial.

Para impulsar la contribución del frente oceánico del Sáhara Occidental en su desarrollo económico, Marruecos confiará en el desarrollo de las costas con la construcción de puertos pesqueros y la explotación y venta de mariscos. De hecho, hay veintidós puertos en Marruecos: seis en el Mediterráneo: y dieciséis en el Atlántico, entre los cuales tenemos los de El Ayoun, Boujdour y Dakhla, situados en las costas del Sáhara Occidental. Los desembarques en los puertos del Sáhara Occidental, que representaban sólo el 20% del producto pesquero nacional en 1990, aumentaron al 54 % en 2000 (Karmous, 2002, p.2).

Según cifras proporcionadas por varios órganos de prensa marroquí, la flota marroquí en actividad con unas 356 unidades de pesca en alta mar, 1.700 unidades para la pesca costera y 17.000 barcos para la pesca a pequeña escala (*L'Economiste*, N° 1330 del 25 de julio de 2002), se despliega principalmente en el Atlántico en las costas saharauis. En la década de 2000, los puertos de El Ayoun y Boujdour tenían 800 barcos artesanales y 700 barcos modernos (*Le Matin du Sahara*, del 21 de julio de 2002). Según la misma fuente, los puertos pesqueros de la costa atlántica representan el 95% de las capturas, con un 45% solo para el puerto de El Ayoun. En 2001, el 90% de la pesca costera de Marruecos se llevó a lo

largo del Sáhara Occidental y de Tan Tan. Esto representó 790.000 toneladas, valoradas a 1,75 millones de euros y el 78% de la producción del Reino (*Le Matin du Sahara*, del 21 de julio de 2002). Así, El Ayoun se ha convertido en el primer puerto pesquero marroquí por el volumen de capturas.

En agosto de 2001, se inauguró el nuevo puerto en Dakhla, que comprende una superficie industrial portuaria terrestre de 300 hectáreas de las cuales se atendió 60 hectáreas. La construcción de este nuevo puerto forma parte del “Plan de Desarrollo de Infraestructura Portuaria para las Provincias del Sur” iniciado por el reino de Marruecos (*Les ports du Maroc en chiffres. Port de Dakhla*, 2013, p.72). Este puerto se llevó a cabo con el propósito de crear actividades comerciales e industriales, crear puestos de trabajo para la población local, y también mejorar las condiciones de vida y de trabajo de los pescadores. Además, la ampliación del puerto de "Dakhla ville", lanzado en 2011, aumentará la capacidad del puerto a 1 millón de toneladas al año, incluyendo 670.000 T/año de pelágico fresco, además del tráfico de hidrocarburos y pescado congelado. Con el desarrollo y la ampliación de la zona industrial portuaria de Dakhla, Marruecos tiene la intención de convertirlo en el primer puerto de África (Karmous, 2002, p.2). En este sentido, los tres puertos saharauis ocupan ahora el primer lugar para ciertas producciones (sardinas, caballa, cefalópodos, etc.) y participan plenamente en el desarrollo económico de Marruecos.

Por último, la pesca en Sáhara Occidental representa una parte importante del sector pesquero en el reino. En efecto,

En 2012, les provinces du Sud⁹ fournissent 78,7% du volume des captures nationales (autour de 930 000 tonnes) et 69% en valeur (5,4 Mds DH). En terme de débarquement dans les ports du Sud, les principales espèces se répartissent comme suit : les petits pélagiques représentent 83% des captures nationales en volume (soit 802 000 tonnes) et 69% en valeur (soit 1,3 Mds DH) et les céphalopodes représentent 40% des captures nationales en volume (soit 29 690 tonnes) et 36% en valeur (soit 1,3 Mds DH) (Rapport du Conseil Économique, Social et Environnemental (2013, p.45).

A nivel mundial, los recursos pesqueros (vegetales y animales) son importantes fuentes económicas y alimentarias. Como se sabe, los recursos naturales tienen una función esencial para la supervivencia de la humanidad, por contribuir significativamente a la seguridad alimentaria mundial. Por consiguiente, en un mundo de continuo crecimiento de la población, los recursos pesqueros se presentan como imprescindibles para el futuro. En este contexto, el control de zonas marítimas ricas en dichos recursos es cada vez más una cuestión

⁹ “Provinces du Sud” es la denominación del Sahara Occidental por Marruecos.

geoeconómica para los Estados del mundo, ya que el aumento de la actividad pesquera mundial ha llevado a una cierta disminución de las reservas pesqueras del mundo. Ningún Estado es 100% autosuficiente y algunos dependen en gran medida de los recursos pesqueros de países extranjeros. Este es el caso de los Estados europeos, de ahí los Acuerdos de Asociación Pesquera UE-Marruecos cuyo último ha sido firmado en el 4 de marzo de 2019¹⁰.

Tomando en cuenta todo lo anterior, se deduce que la riqueza pesquera de las costas del Sáhara Occidental es, por lo tanto, una cuestión estratégica a escala mundial.

Conclusión

Desde el punto de vista jurídica, la explotación de los recursos naturales del Sáhara Occidental por Marruecos, plantea un problema de derecho internacional. España, al ceder la administración del territorio a Marruecos en 1975, no transfirió la soberanía del mismo. O sea que Marruecos es la potencia ocupante del territorio, entonces, no debe explotar los recursos del Sáhara.

Las relaciones internacionales experimentan una coyuntura mundial en la que los recursos naturales cristalizan las tensiones interestatales. En este contexto, se plantea el papel de los recursos naturales por su alto valor en la economía mundial y el poder socio-político que confieren a los Estados y empresas. Mejor dicho, el arma económica está reemplazando el arma militar y a nivel mundial se habla de guerra económica. Así, la explotación y venta de los recursos naturales (pesqueros y minerales) del Sahara Occidental ha venido a ser un medio para Marruecos de realizar políticas geoeconómicas con el fin de alcanzar la hegemonía económica internacional. De hecho, a Marruecos le preocupa mantener su posición de líder mundial de fosfato y derivado y primer productor de recursos pesqueros a nivel africano.

¹⁰ El texto del Acuerdo de 2019 se puede consultar en <https://www.boe.es/buscar/doc.php?id=DOUE-L-2019-80420> (consulta 02/11/2020.)

Bibliografía

- Acuerdo de Asociación Pesquera Unión Europea-Marruecos, disponible en <https://www.boe.es/buscar/doc.php?id=DOUE-L-2019-80420> (consulta 02/11/2020.)
- Carta de Naciones Unidas, (26 de junio de 1945) Artículo 73.
- Chmourk, El M. (2012). « Le Sahara marocain : désenclavement et développement durable », Cinq Continents 2, pp.5-17.
- Corell, H. “Dictamen”, S /2002/161, 7p.
- FAO, 2005, « Tendances actuelles du marché mondial des engrais et perspectives jusqu’en 2009/10 », Rome, 60p.
- Garduño García, M., (2007). « La importancia de los recursos energéticos en el conflicto del Sahara Occidental (Parte II) », Bitácora Almadrón, 10 de Mayo, pp.5-17.
- Garduño García, M. (2010). «Geoestrategia en el Sahara Occidental», XII Congreso Internacional de Aladaa, 11p.
- Jeune Afrique, « Mer d’abondance », n° 2389, del 22 de octubre de 2006.
- Koné, K. A. «Les enjeux des ressources halieutiques du Sahara Occidental», Disponible en <http://www.arso.org/FLPeche2002.doc>, consultado el 27/05/20.
- Koné, O. M. (2018). El conflicto del Sahara Occidental: aspectos geopolíticos, geoeconómicos e internacionales, Université Alassane Ouattara-Bouake, Tesina de master Estudios hispano africanos, 125p.
- L'Economiste N° 1330 del 25 de julio de 2002. (n.n)
- Le Matin du Sahara, 21 de julio de 2002. (n.n)
- Les ports du Maroc en chiffres. Port de Dakhla, 2013, pp.72-73.
- Lorot, L. (2009). « De la géopolitique à la géoéconomie. La géoéconomie, nouvelle grammaire des rivalités internationales », Géoéconomie 2009/3 (n° 50), pp.9-19.
- Luttwak, E. (1995). The Endangered American Dream, Simon & Schuster, 1993, traducción Le rêve américain en danger, Odile Jacob, 365p.
- Maroc Hebdo International, del 29 de marzo- 4 de abril de 2002.
- NAMA Programme d’Appui Analytique à la Stratégie Changement Climatique du Maroc– Document Préparatoire « Royaume du Maroc. Changement climatique et secteur halieutique: Impacts et recommandations », 1, Décembre 2013, 17p.
- Rachid Doukkali, M. y Kamili, A. (2018). « Système marocain de production halieutique et sa dépendance du reste du monde », OCP Policy Center. Research Paper, Novembre, 48p.
- Rapport de l’OCP 2014 « Phosboucraâ : Investir dans l’avenir des phosphates dans la région du Sahara » 22p.
- Rapport du Conseil Économique, Social et Environnemental « Nouveau modèle de développement pour les provinces du Sud », 2013, 124p.

- Resolución 1803 (xvii) 1962.
- Riche, P. (2006). « Le Maroc investit dans l'exploitation des richesses du Sahara Occidental », Collectif d'initiatives pour la connaissance du Sahara occidental – janvier.
- Soroeta Licerias, J. (2014) « La condición jurídica de Marruecos y España en el Sahara Occidental » Humania del Sur, Año 9, N° 17 Julio-Diciembre, pp.33-52.
- Uld Ismail Uld Es-Sweyih, M-F. (2002). El primer Estado del Sahara Occidental, Arso, Traducción de Nathnaël RABALLAND y Carmen ASTIASO, 139p.
- Villar, F. (1982). El proceso de autodeterminación del Sahara, Fernando Torres- Editor, S.A., Valencia, 410p.
- Wagner, J. (2019). « Maroc : plongée au cœur d'OCP, l'empire des phosphate », in Jeune Afrique del 25 de octubre.